

## APPLICATION.

Religieux, soyons tout dévoués au cœur de Jésus, étudiant, méditant, proclamant ses perfections, ses vertus ; lui rendant amour pour amour ; agissant toujours en union avec lui ; l'invoquant en toutes circonstances, et surtout dans nos moments d'épreuves ; embrassant, selon l'esprit de nos règles, les pratiques de la dévotion dont il est l'objet et qui est si efficace en fruits de grâce et de sainteté.

Contribuons, autant qu'il est possible, à ce que ce divin cœur soit aimé, béni, adoré dans notre communauté, afin que tous nous participions à ses trésors, et qu'enflammés des feux de sa charité, nous ne vivions ici-bas que de lui et pour lui, en attendant de vivre en lui dans la cité céleste.

## PRIÈRE.

O cœur de mon Jésus, « pour l'amour de qui j'ai fui le monde et ses délices <sup>1</sup>, » aimant divin qui par votre influence m'avez attiré dans la religion, faites, je vous le demande par l'intercession des saints qui vous ont été les plus dévoués, que mon union avec vous soit de plus en plus intime, et que, par la lumière, la force et l'onction dont vous êtes la source surabondante, je remplisse fidèlement tous les devoirs de mon saint état, et je me rende digne de vous contempler et de vous bénir dans l'éternelle vie. Ainsi soit-il.

<sup>1</sup> S. Grégoire de Nazianze.

Voir les Résumés, page 340 ; — ancienne édition, page 457.

## 19. — LE MAÎTRE CHRÉTIEN ET LE SACRÉ CŒUR.

Laissez ces petits enfants venir à moi (S. Marc, x, 14).

## CONSIDÉRATION.

Combien un maître chrétien a sujet d'avoir une grande dévotion au sacré cœur de Jésus, et de ne rien négliger pour l'inspirer à ses élèves !

Il lui faut, et à un degré éminent, la douceur, l'humilité, la bonté, la patience, la condescendance, l'abnégation ; or, il en a le parfait modèle dans le cœur du divin Maître qui a dit lui-même : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur <sup>1</sup> ; » qui pour nous et notre salut, s'est abaissé jusqu'à l'anéantissement ; qui a souffert toutes les douleurs, toutes les ignominies, sans cesser d'aimer ceux qui en étaient les auteurs ; qui a enseigné sa doctrine sainte avec la plus suave bonté, sans jamais se rebuter de la grossièreté, de l'ignorance, ni même, comme il arrivait souvent, du mauvais vouloir de ceux à qui il rompa le pain de sa divine parole.

Il faut au maître l'amour des enfants, mais un amour pur, universel, courageux, persévérant. Il doit les aimer sous peine de n'en être pas aimé et de n'avoir, par suite, aucun pouvoir sur leur cœur ; mais il doit les aimer par des motifs surnaturels, par grâce et non par

<sup>1</sup> S. Math., xi, 29.

sympathie, en vue de ce qu'ils sont aux yeux de la foi, et non à cause des qualités de corps, d'esprit ou de cœur dont ils pourraient être doués. Il doit les aimer pour Dieu, pour l'éternité, et non pour lui-même ou pour le temps. Il doit les aimer tous, ouvrir son cœur à chacun d'eux, ne tolérer en soi aucune antipathie, aucun ressentiment, aucune aversion, et même se porter à aimer plus ceux que la nature le porte à aimer moins; il doit les aimer de l'amour d'un bon père et d'une tendre mère qui ne vivent que pour leurs enfants, et qui font leur bonheur de se sacrifier pour eux.

Ah! n'est-ce pas dire que le modèle et le principe de cet amour, c'est le cœur de Jésus, de ce bon Maître qui a dit : « Laissez les petits enfants venir à moi; ne les en empêchez point, car c'est à eux et à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume des cieux ! » Quel amour il a pour eux! Avec quelle tendresse il le leur témoigne!

Oui, divin Sauveur, vous aimez les enfants à cause de ce qu'ils sont par vous. Vous aimez leurs âmes parées de votre grâce et destinées au ciel. Vous aimez en eux votre Père céleste, dont ils sont l'image et qui a pour eux tant de prédilection... Que votre cœur communique donc au nôtre le feu de ce céleste amour, qui aura pour effet de nous animer du zèle le plus ardent pour leur sanctification.

Oh! combien vous avez désiré leur salut, vous qui, pour le procurer, vous êtes fait enfant, et n'avez cessé

<sup>1</sup> S. Matth., xix, 14.

de prier, travailler, souffrir; vous qui, pour être leur modèle, avez crû en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes; vous qui les avez appelés à vous et pressés sur votre cœur; vous qui les avez confiés à la garde de vos anges, et qui, pour éloigner d'eux ce qui pourrait leur nuire, avez lancé ce foudroyant anathème : « Malheur à qui scandalise l'un de ces enfants, car il vaudrait mieux qu'on lui attachât au cou une meule de moulin et qu'on le jetât au fond de la mer ! »

La dévotion au sacré cœur fait donc contempler au maître le modèle de toutes les vertus de son état; elle lui est en outre le moyen d'avoir le courage, la force, la constance de les pratiquer comme il le doit.

Ne produirait-elle que son effet principal qui est de développer en nous l'amour pour Jésus-Christ, que nous voudrions, au prix même des plus pénibles sacrifices, être doux, humbles, charitables, zélés... dans tous nos rapports avec l'enfance et la jeunesse; car tout maître qui aime véritablement Jésus-Christ ne peut qu'être un apôtre de Jésus-Christ, désirant de toute l'ardeur de son âme le faire connaître, adorer, servir, travaillant avec toute l'activité possible, et de la manière la plus sûre, à lui gagner et attacher les cœurs, à conduire à lui ces enfants pour qui ce divin Sauveur a une si tendre affection, et sur qui il se plaît tant à répandre ses faveurs.

La dévotion au sacré cœur a aussi pour effet de développer en nous l'esprit de piété; le maître qui la pratique ne peut qu'être un homme de prière dont les

<sup>1</sup> S. Matth., xviii, 6.

ferventes supplications obtiennent du divin cœur toutes les grâces dont il a besoin dans son emploi.

Aussi, quel bien n'opère-t-il pas par l'efficacité des bénédictions célestes qu'il attire sur ses travaux ! « Mon divin Sauveur, dit la bienheureuse Marguerite-Marie, m'a fait entendre que ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs même les plus endurecis, et travailleront avec un succès merveilleux s'ils sont eux-mêmes pénétrés d'une tendre dévotion à son sacré cœur. »

Efforçons-nous donc de faire des progrès dans cette dévotion, à laquelle sont attachées des promesses si magnifiques et si propres à impressionner une âme désireuse de glorifier Dieu et de faire le bien.

Faisons-la connaître à nos élèves et amenons-les à en embrasser la pratique. Parlons-leur souvent de l'amour de Jésus-Christ pour les hommes, et saisissons avec empressement et bonheur toute occasion de leur faire admirer et bénir la bonté, la tendresse, la générosité du divin Rédempteur, dont le cœur s'est consumé pour eux, et a répandu tout son sang pour les délivrer de la mort éternelle.

En leur inspirant la dévotion au sacré cœur, nous travaillons de la manière la plus directe et la plus fructueuse à l'œuvre si importante de leur éducation ; car quelle est l'essence même de cette œuvre, sinon la formation des cœurs ? Or, quel moyen se pourrait-il concevoir qui puisse plus efficacement réaliser cette fin, que de placer le cœur des enfants sous les divines influences du cœur de Jésus, que de leur faire

étudier et admirer ce modèle des cœurs, que de les faire prier pour obtenir la grâce de former le leur à sa ressemblance ?

Oui, que la dévotion au sacré cœur soit vraiment pratiquée dans une classe, et par elle les enfants seront puissamment aidés à se corriger de tout ce qu'il y a en eux d'égoïsme, de dureté, de jalousie, de dédain, de prétention... et à acquérir les vertus qui seules font la vraie grandeur : la charité, la bonté, la modestie, l'humilité, la pureté, la générosité...

Que de motifs se réunissent donc pour nous faire embrasser avec affection ce culte d'amour qui est si beau, si noble, si relevé, et si fécond en fruits de grâce !

#### APPLICATION.

Soyons tout zèle pour le cœur de Jésus, si nous voulons véritablement faire du bien.

Étudions les vertus dont il est le modèle et voyons si elles se manifestent dans notre conduite. Examinons si nous participons à sa charité, à sa bonté, à sa douceur, à sa générosité... Réfléchissons sur ce que nous devons faire à cette fin, et accomplissons-le exactement. Oh ! si notre cœur était lui-même l'image de celui de Jésus, quelle salutaire action n'exercerions-nous pas sur nos élèves !

Parlons souvent à ce cœur adorable de nos besoins comme maîtres, de tout ce qui peut contribuer à notre réussite. Consacrons-lui notre classe, et supplions-le de nous accorder la grâce de travailler efficacement à l'œuvre de la sanctification des âmes qu'il nous confie.

Dévouons-nous à cette œuvre en union de dispositions avec lui, agissant par les mêmes motifs et pour les mêmes fins qu'agirait en notre place le divin Sauveur.

Ne négligeons rien de ce qui peut porter nos élèves à aimer, honorer, prier le cœur de Jésus, à seconder ses vœux sur eux, à l'imiter fidèlement. Soyons bons à leur égard, car « la dévotion au sacré cœur doit s'insinuer doucement par l'onction de la charité dans les cœurs que Dieu s'est destinés<sup>1</sup>. »

Méritons ainsi d'être l'objet des bénédictions dont parle la bienheureuse Marguerite-Marie, disant : « Notre-Seigneur m'a découvert des trésors d'amour et de grâces pour les personnes qui se consacreront à ce cœur adorable, afin de lui procurer tout l'honneur, l'amour, la gloire qu'il sera en leur pouvoir, mais des trésors si grands qu'il m'est impossible de les exprimer. »

#### PRIÈRE.

O cœur de Jésus, dévoré de zèle pour le salut des âmes, accordez-moi, je vous supplie, de participer à vos divines dispositions, et de travailler efficacement à vous gagner et à vous attacher les cœurs des enfants que vous m'avez confiés, afin qu'ayant secondé vos desseins sur eux et sur moi, je mérite d'éprouver les effets de votre miséricorde pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

<sup>1</sup> B. Marguerite-Marie.

Voir les Résumés, page 341; — ancienne édition, page 457.

## 20. — LES LEÇONS DU CŒUR DE JÉSUS.

Il est très-glorieux de suivre le Seigneur (Eccli., xxiii, 38).

#### CONSIDÉRATION.

Le cœur de Jésus s'est fait notre maître; il nous enseigne, de la manière la plus propre à pénétrer nos âmes, les vérités saintes qui doivent être la règle de notre conduite; il nous fait entendre un langage que comprennent les cœurs purs et dociles, et qui les éclaire, les échauffe, les réjouit, les transporte.

La première leçon de ce cœur adorable a pour objet la charité envers Dieu, cette vertu qui est la première en excellence, qui fait la beauté et la splendeur de l'âme, et qui nous rend dignes du ciel. Il nous en est le parfait modèle, car qui pourrait comprendre l'étendue et l'intensité de l'amour dont il s'est consumé pour le Père céleste, et que nous révèle cette parole : « J'aime mon Père<sup>1</sup>? »

C'est de cet amour que provenaient comme de leur principe tous ses désirs, tous ses mouvements; c'est à cet amour qu'ils se terminaient comme à leur fin.

« L'amour de ce divin cœur n'était pas un simple amour de sentiment; il était encore effectif, et c'est surtout dans le dévouement et le sacrifice qu'il se manifestait. « Afin que le monde, dit Jésus-Christ aux apô-

<sup>1</sup> S. Jean, xiv, 31.

tres, soit témoin de l'amour que je porte à mon Père, levez-vous, et allons.» Et où va-t-il ce Dieu d'amour? — A la passion et à la mort, c'est-à-dire au sacrifice et à l'immolation de tout lui-même<sup>1</sup>. »

Le divin cœur nous instruit également de tous nos autres devoirs envers Dieu, et particulièrement de l'adoration, de la conformité à sa volonté sainte, de l'obéissance à sa loi, de la reconnaissance... Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit par lui-même ou par ses prophètes : « J'honore mon Père<sup>2</sup>; je fais ce qu'il m'a ordonné<sup>3</sup>; ma nourriture est d'accomplir sa volonté et de consommer son ouvrage<sup>4</sup>. O Père saint, je vous bénis pour l'amour que vous avez eu pour moi, et qui a précédé la création du monde<sup>5</sup>. Votre loi est dans mon cœur<sup>6</sup>, et fait toutes mes délices<sup>7</sup>. »

Avec la charité à l'égard de Dieu, le cœur de Jésus nous enseigne la charité à l'égard du prochain. Ainsi, après avoir dit : « Le premier commandement est celui-ci : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de toute votre âme... le divin Maître ajoute : « Et voici maintenant le second qui lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même<sup>8</sup>. »

Oh ! quel modèle de l'accomplissement de ce précepte ne nous est pas ce cœur adorable ! Il l'a non-seulement observé dans la perfection, mais il a été au-delà, car il nous a aimés plus que lui-même !... Et, maintenant encore, ne pouvant plus contenir les

<sup>1</sup> P. Desjardins. — <sup>2</sup> S. Jean, VIII, 49. — <sup>3</sup> Ibid., XIV, 31. — <sup>4</sup> Ibid., IV, 34. — <sup>5</sup> Ibid., XVII, 24. — <sup>6</sup> Ps. XXXIX, 9. — <sup>7</sup> Ibid., CXXVIII, 111. — <sup>8</sup> S. Matth., XXII, 37-39.

flammes de sa charité, il se manifeste à nous pour nous enrichir des trésors qu'il renferme.

L'amour du cœur de Jésus pour les hommes est un amour pur, désintéressé, tendre, universel, un amour bienfaisant, libéral, généreux, qui s'est témoigné par un dévouement infiniment plus sublime que ne le seraient ensemble tous les actes d'héroïsme qui ont été ou qui seront accomplis dans le monde, et tous ceux que pourraient concevoir les âmes même les plus nobles et les plus charitables ; souvenons-nous qu'étant le Saint des saints, il s'est fait néanmoins malédiction<sup>1</sup> pour nous qui étions ses ennemis, et qu'il a désiré du désir le plus ardent ce baptême de sang par lequel il allait nous réconcilier avec le ciel.

Ah ! que notre cœur aime donc, à son exemple, le prochain d'un véritable amour ! Loin de nous toute antipathie, toute rancune, toute froideur ! Que la charité détruise en notre âme l'égoïsme, la jalousie, la susceptibilité, et n'y laisse subsister que la bonté, la condescendance, l'aménité, l'empressement à rendre service.

Agissons à l'égard du prochain avec la plus grande douceur : le cœur de Jésus le demande de nous, et il nous en est lui-même l'exemple.

Combien, en effet, n'éclate pas dans toutes les paroles et les actions du Sauveur cette admirable vertu, qu'il a glorifiée en disant : « Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre<sup>2</sup> ! Contemplons-le accomplissant sa divine mission : la grâce est sur ses

<sup>1</sup> Gal., III, 13. — <sup>2</sup> S. Matth., V, 4.

lèvres, la bonté resplendit dans ses yeux, ses bras s'ouvrent à tous les hommes, il accueille avec la plus affectueuse tendresse jusqu'aux plus coupables même. Il veut que la douceur soit le caractère distinctif de ses disciples : ainsi, lorsque les fils de Zébédée, indignés de ce qu'une ville de Samarie n'avait pas voulu le recevoir, lui demandèrent : « Voulez-vous que nous disions que le feu du ciel descende sur elle, » il les reprend de leur zèle outré : « Vous ne savez pas, leur répond-il, quel esprit vous anime : le Fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes, mais pour les sauver <sup>1</sup>. »

L'esprit de sa religion sainte est essentiellement un esprit de paix et de mansuétude, et quiconque le possède, agit, dans toutes les occasions qu'il en a, conformément à ces maximes évangéliques : « Soyez miséricordieux comme votre Père céleste <sup>2</sup>. Quiconque se mettra en colère contre son frère méritera d'être condamné par le jugement <sup>3</sup>. Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient <sup>4</sup>. »

Le cœur de Jésus nous enseigne en même temps l'humilité, car le divin Maître a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur <sup>5</sup>. »

Fils de Dieu, égal à Dieu, il s'est fait le serviteur de l'homme ; il a voulu être pauvre, inconnu, méprisé, mis au rang des scélérats, attaché à un infâme gibet : oh ! combien ses exemples sont de nature à nous porter à la pratique de l'humilité ! Il en est de même de sa

<sup>1</sup> S. Luc, ix, 55 et 56. — <sup>2</sup> Ibid., vi, 36. — <sup>3</sup> S. Matth., v, 22. — <sup>4</sup> Ibid., 44. — <sup>5</sup> Ibid., xi, 29.

doctrine, dans laquelle il nous dit : « Lorsque vous aurez fait tout ce que vous pouviez, dites encore : Nous sommes des serviteurs inutiles <sup>1</sup>. Si vous ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux <sup>2</sup>. Quiconque s'élève, sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé <sup>3</sup>. »

O sublimes leçons ! Que ne les comprenons-nous comme les ont comprises un si grand nombre de vrais serviteurs de Jésus-Christ ! « Prenez garde, dit ici saint Augustin, que le Dieu sauveur ne nous dit pas : « Apprenez de moi à opérer des prodiges, mais à être doux et humbles ; remarquez qu'il parle d'une douceur et d'une humilité de cœur, et que, par conséquent, il ne nous suffirait point de n'avoir que l'apparence, la forme extérieure de ces vertus. »

Enfin, considérons que ces leçons de charité, de douceur, d'humilité, le cœur de Jésus continue de nous les donner dans le sacrement de nos autels, où il se consume d'amour pour le Père céleste et pour les hommes, où il ne manifeste que la bonté et la miséricorde, où il s'anéantit plus profondément encore que sur la croix.

#### APPLICATION.

Religieux, obligés par état de tendre à la perfection, étudions le cœur de Jésus, et faisons toute notre application d'en reproduire les traits divins.

Imitons-le : rien n'importe davantage pour notre avancement dans la voie de la sainteté et du bonheur.

<sup>1</sup> S. Luc, xvii, 10. — <sup>2</sup> S. Marc, x, 14 et 15. — <sup>3</sup> S. Luc, xiv, 11.

Écoutez ici la bienheureuse Marguerite-Marie : « L'âme la plus humble et la plus méprisée, dit-elle, sera celle qui entrera le plus avant dans la demeure sacrée du cœur de Jésus; la plus dénuée de tout sera celle qui le possédera davantage; la plus mortifiée sera la plus comblée de faveurs; la plus charitable sera la plus aimée, et la plus silencieuse, la mieux enseignée; la plus obéissante sera celle qui aura sur lui le plus de crédit et de pouvoir. » Or, qu'est-ce à dire sinon que les plus fidèles imitateurs de ce cœur adorable, éprouveront le plus les effets de son infinie libéralité?

Demandons au divin cœur la grâce de bien entendre ses leçons et la ferme volonté de les mettre en pratique.

## PRIÈRE.

« O cœur adorable de Jésus! donnez-moi un cœur qui vous soit conforme dans vos sentiments : un cœur humble, qui connaisse et qui aime son néant; un cœur patient, qui se possède et qui calme ses agitations; un cœur charitable, qui compatisse aux misères d'autrui, et s'empresse de les soulager; un cœur pur, qui s'alarme de l'apparence et de l'ombre même de tout péché; un cœur détaché des faux biens de la terre, et qui ne soupire que pour les biens permanents du ciel; enfin, un cœur embrasé de l'amour de son Dieu, de qui il fasse, en ce monde, toute son occupation et son unique trésor. »

<sup>1</sup> L'abbé Baudrand.

Voir les Résumés, page 341; — ancienne édition, page 451.

## 21. — LES DÉSIRS DU CŒUR DE JÉSUS.

Père... que votre règne arrive (S. Matth., vi, 10).

## CONSIDÉRATION.

Animé de la charité la plus vive et la plus ardente, le cœur de Jésus a désiré, mais du désir le plus véhément, la gloire du Père céleste et le salut des âmes : c'était là l'objet de toutes ses aspirations, de tous ses vœux. Depuis son premier mouvement jusqu'à son dernier, il a dit par ses dispositions cette divine prière : « Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre » par les hommes, « comme elle est faite dans le ciel » par vos saints anges.

Il a désiré que le Père ait partout des adorateurs en esprit et en vérité, que sa religion sainte se propage dans l'univers et fasse de tous les peuples un seul peuple, que toutes les âmes, glorifiant l'adorable Trinité, s'arrachent des liens du démon, et parviennent à leurs destinées éternelles.

Ce désir, Notre-Seigneur l'a manifesté de différentes manières : « Il faut, dit-il, que je m'emploie à ce qui est du service de mon Père <sup>1</sup>. La moisson est grande, priez donc le maître d'envoyer des ouvriers <sup>2</sup>. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail : il faut

<sup>1</sup> S. Luc, II, 49. — <sup>2</sup> Ibid., x, 2.